

DES POEMES AUX FORMES PARTICULIERES.

FORME 1 :



Guillaume Apollinaire

FORME 2 :

À la nuit descend
On y pressent
Un long un long destin de sang

Apollinaire

FORME 3 :

Tout en larmes Assis il raconte Sa maman l'écoute Hasuo	L'escargot Levant la tête C'est moi tout craché Shiki	L'oiseau en cage Les yeux envieux Zieutant les papil Issa
--	--	--

FORME 4 :

Jean de La Fontaine, « Le Corbeau et le Renard », début.

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois." [...]

FORME 5 : le sonnet.

Hérédia (1842- 1905), *Antoine et Cléopâtre*.

Tous deux ils regardaient, de la haute terrasse,
L'Égypte s'endormir sous un ciel étouffant
Et le Fleuve, à travers le Delta noir qu'il fend,
Vers Bubaste ou Saïs rouler son onde grasse.

Et le Romain sentait sous la lourde cuirasse,
Soldat captif berçant le sommeil d'un enfant,
Ployer et défaillir sur son cœur triomphant
Le corps voluptueux que son étreinte embrasse.

Tournant sa tête pâle entre ses cheveux bruns
Vers celui qu'enivraient d'invincibles parfums,
Elle tendit sa bouche et ses prunelles claires ;

Et sur elle courbé, l'ardent Imperator
Vit dans ses larges yeux étoilés de points d'or
Toute une mer immense où fuyaient des galères.

DES POEMES AUX FORMES PARTICULIERES.

FORME 1 :



Guillaume Apollinaire

FORME 2 :

À la nuit descend
On y pressent
Un long un long destin de sang

Apollinaire

FORME 3 :

FORME 4 :

Jean de La Fontaine, « Le Corbeau et le Renard », début.

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois." [...]

FORME 5 : le sonnet.

Hérédia (1842- 1905), *Antoine et Cléopâtre*.

Tous deux ils regardaient, de la haute terrasse,
L'Égypte s'endormir sous un ciel étouffant
Et le Fleuve, à travers le Delta noir qu'il fend,
Vers Bubaste ou Saïs rouler son onde grasse.

Et le Romain sentait sous la lourde cuirasse,
Soldat captif berçant le sommeil d'un enfant,
Ployer et défaillir sur son cœur triomphant
Le corps voluptueux que son étreinte embrasse.

Tournant sa tête pâle entre ses cheveux bruns
Vers celui qu'enivraient d'invincibles parfums,
Elle tendit sa bouche et ses prunelles claires ;

Et sur elle courbé, l'ardent Imperator
Vit dans ses larges yeux étoilés de points d'or
Toute une mer immense où fuyaient des galères.